

toutefois—disposé de se compromettre pour les beaux yeux du soi-disant parti libéral du Canada, qui délaissé ses amis d'aujourd'hui et renie les fondateurs du parti.

Ici, nous sommes très bien renseignés sur votre compte ; et s'il manquait q. q. chose au dossier, il y a des gens qui sont parfaitement équipés pour combler toutes les lacunes.

Les "colonnes du temple" de M. Tarte, et les intempestives loyales déclarations de M. Laurier, ont été recueillies — cela seul suffit.

Je sais parfaitement bien que Laurier et Tarte ont peur de vous, tout comme Dorion avait peur de donner au *Pays* les annonces de la Douane et du Bureau des Postes—l'histoire se répète.

Veuillez me tenir au courant, car je tiens à ce que l'aile du parti que vous représentez, ait sa part. Tout en aidant le nouveau ministère, je suis en mesure de lui tailler de fameuses croupières, et de le faire s'écrier : "Préservez-nous de nos amis ! "

A bon entendeur, salut.

Mes bonnes amitiés à tous.

VOTRE AMI.

Nous ne publierons que cette lettre-là aujourd'hui, mais si on n'est pas content, on n'a qu'à le dire, il y en a d'autres.

LA DIRECTION.

Lettre Ouverte

A l'honorable M. J. E. Flynn,
Premier Ministre de la Province
de Québec.

EXCELLENCE,

Permettez à un vieux libéral, écœuré de la couardise de ceux qui portent son drapeau, de tourner vers vous ses espérances et ses aspirations. Ce qui devrait avant

tout inspirer les hommes politiques, aussi bien que les électeurs, il me semble que ce sont les intérêts du pays. Or, ces intérêts, dans les mains débiles du chef de l'opposition à Québec, sont visiblement tombées en quenouille.

D'accord avec un grand nombre de mes amis, qui mettent le bien public et le triomphe de la saine raison avant et au-dessus de toutes les malpropretés de la politique de parti, c'est-à-dire de la politique de mot d'ordre et d'ordres, je pense que tout bon citoyen doit se ranger sous la bannière de celui qui conduit le peuple vers le but idéal de son affranchissement intellectuel. C'est là le but désirable et désiré de tous les hommes de cœur, de tous les hommes d'avenir, et de tous les hommes honnêtes.

Or, c'est par l'instruction du peuple, et par cela seulement, qu'on atteindra à l'émancipation si ardemment et depuis si longtemps souhaitée.

Tant qu'il nous a été possible, de croire que les libéraux resteraient fidèles au vieux programme, nous leur avons donné notre appui dévoué et désintéressé.

Mais depuis que nous avons acquis le décevante certitude que nos chefs avaient perdu toute initiative et toute énergie ; depuis que nous avons constaté qu'ils épuisent ce qui leur reste de vitalité à baguenauder, à se congratuler mutuellement —asinus asinum fricat—and à se couper de larges tranches à même l'immense tarte fédérale, nous avons considéré qu'il était oiseux de faire des représentations, soit aux affamés, soit aux repus.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, sachant que portez réellement intérêt à la chose publique, nous nous adressons à vous pour obtenir une réforme, une seule, mais une réforme radicale, dont nous espérons